

Tenter d'améliorer une race en dehors des conditions d'alimentation qui lui sont propres, c'est vouloir l'impossible, c'est aller au-devant d'un insuccès : on n'obtient ainsi que du décousu dans les formes et l'on détériore la santé des animaux. La race la plus parfaite perd bientôt ses plus belles qualités si elle ne reçoit plus la nourriture variée et abondante qu'on lui donnait dans son pays d'origine ; dans le cas d'une nourriture insuffisante elle devient même inférieure à la race commune de la localité.

Il n'y a qu'une voie judicieuse à suivre dans l'amélioration du bétail ; la voici en quelques mots :

Perfectionner d'abord la nature du sol ; produire des fourrages plus abondants et plus variés ; donner aux animaux moins de paille, plus de foin et plus de racines. Immédiatement la taille de la race augmente, les formes s'améliorent. Après cela, si l'on s'aperçoit que la production a besoin d'être perfectionnée, on peut recourir aux croisements, mais jamais auparavant. De fait, les croisements ne doivent venir qu'en second lieu pour compléter l'action déjà commencée par le régime. Souvent même la sélection, c'est-à-dire le choix des reproducteurs pris dans la race commune suffira pour amener la perfection désirée. La manière d'agir à cet égard dépend surtout de l'intelligence et du jugement de l'éleveur.

Quoiqu'il en soit, le choix ne devra se faire que suivant les besoins. Tous les animaux, comme nous l'avons vu dans nos précédentes causeries, possèdent le germe de certaines aptitudes particulières ; les uns donnent un lait très abondant ou très riche en crème ; les autres engrangent avec une extrême facilité ; d'autres encore forment de très bons travailleurs. Généralement la richesse du lait ne s'allie pas avec l'abondance ; ou, en d'autres termes, les vaches qui donnent beaucoup de lait forment moins de crème que celles qui donnent une plus petite quantité de lait. Partant de là, chaque éleveur devra déterminer, dans les circonstances particulières où il se trouve, si la production d'une grande quantité de lait est plus avantageuse, ou la production de beaucoup de crème, ou l'engraissement ou le travail : chacune de ces reproductions s'améliore par l'union des reproducteurs entre eux, le taureau ayant autant d'influence que la vache.

Supposons que l'on veuille former des vaches remarquables par la richesse de leur lait en crème, non-seulement les femelles seront choisies parmi celles dont le lait est plus riche, mais le taureau lui-même devra être né d'une vache possédant les mêmes qualités ; c'est le cas aussi quand on fait des croisements avec des races étrangères. La race Alderney étant celle reconnue comme la meilleure pour la richesse du lait, pourrait être celle que l'on devrait choisir. Il en est de même pour toutes les aptitudes. Par exemple, la race Ayrshire est en grande renommée pour la grande production du lait ; la race Durham, par sa précocité et par sa facilité d'engraissement ; la race Hereford, par sa facilité d'engraissement et la qualité supérieure de sa viande ; la race Devon, par une assez forte production laitière et une grande aptitude au travail.

Les productions de la viande, du lait, ainsi que l'aptitude au travail exigent des qualités différentes chez les animaux. Les races laitières n'ont pas les

mêmes propriétés que les races de boucheries ou les races de travail. Cependant il n'est pas avantageux de former des races pour une seule de ces spécialités, sans avoir égard aux dispositions dans lesquelles se trouvent l'éleveur quant aux avantages qu'il pourrait retirer de ses animaux, soit pour le travail, soit pour le lait.

Il n'y a que les races laitières qui puissent être employées à la production du lait. Mais pour les races de boucherie et pour celles du travail, on ne peut excepter la faculté laitière ; de même pour les races de travail, on ne peut exclure celles de la viande. Ainsi les meilleures races de boucherie sont celles qui tout en engrasant rapidement donnent aussi beaucoup de lait ; et les meilleures races de travail sont celles qui donnent une quantité passable de lait et qui, le travail terminé engrassent avec facilité. D'après cela, la faculté la plus importante est donc la faculté laitière ; celle qui vient ensuite est l'aptitude à l'engraissement, et en troisième lieu l'aptitude au travail.

Le régime auquel les animaux seront soumis doit être en rapport avec leur destination. Les races laitières ne doivent pas être nourries comme les races de boucherie, et ces dernières doivent recevoir une alimentation différente de celles de travail. Les races laitières, dans leur jeune âge, doivent être tenues simplement en bon état ; les races de boucherie doivent être tenues constamment grasses : toutes deux peuvent être soignées avec avantage à la stabulation complète, car elles n'ont besoin que de très peu d'exercice. Les animaux de travail, au contraire, ont besoin d'un exercice nécessaire au développement de leurs formes, et la stabulation complète ne leur conviendrait pas.—(A suivre)

#### Ne cachez rien à votre femme.

Si vous êtes dans le trouble et l'incertitude, dites à votre femme, si vous en avez, bien entendu, ce qui vous cause ainsi ce trouble. Neuf fois sur dix, sa perspicacité vous donnera une solution de vos difficultés. On a souvent louangé le bon sens des femmes, mais on doit dire que son instinct est encore plus vif que la raison.

Consultez votre épouse, ou votre mère, ou votre sœur, et elles dissiperont les nuages qui obscurcissent vos idées.

Nous vous disons : ne cachez rien à votre épouse. Plusieurs familles ont été sauvées de la ruine par la confiance que le chef de la maison avait eue dans sa femme.

La femme est la meilleure moitié de l'homme ; on l'a dit bien souvent, et c'est une vérité. Or, ce n'est pas pour rien qu'elle est ainsi la meilleure moitié de l'homme.

Celui-ci doit la consulter. Et souvent, il trouvera qu'elle a plus que lui la connaissance de l'avenir.

Si Dieu eût voulu que la femme devint le chef de l'homme, il l'eût tirée de son cerveau : s'il eût voulu qu'elle fût son esclave, il l'eût tirée de ses pieds ; il voulait qu'elle fût sa compagne et son égale, il la tira de son côté.

Règle générale, la femme confie tout à son mari ; or pourquoi donc le mari ne ferait-il pas la même